

Libéralisme et Empire : l'impérialisme britannique revisité¹

Louis-Philippe Lavallée
Candidat à la maîtrise en sociologie, UQÀM
lp.lavallee@gmail.com

Introduction

Depuis quelques années, une explosion de travaux a cours aux carrefours de la sociologie et de l'histoire offrant de nouvelles perspectives sur la formation de l'empire britannique ainsi que sur la construction des États hiérarchiquement intégrés à son dominion. Les travaux de David Armitage², Christopher Bayly³, P.J. Cain et A.G. Hopkins⁴, Nicholas Canny⁵, John H. Elliott⁶, P.J. Marshall⁷, Anthony Pagden⁸, et Jennifer Pitts⁹ alimentèrent le champ de la sociologie historique de nouvelles études empiriques et comparatives remettant en question les origines et la périodisation de l'Empire britannique.

Les travaux récents montrent que l'histoire domestique anglaise ne peut être séparée de celle de l'Empire : les processus de formation étatique et de construction impériale sont inséparables dans l'histoire de la Grande-Bretagne¹⁰. La « nouvelle histoire britannique » (Pocock)¹¹ marque une prise en compte de l'Empire au-delà des « Trois Royaumes »

¹ Ce texte est une révision d'un papier de communication présenté lors du colloque étudiant *Les deux faces de Janus* : Comprendre le libéralisme et le socialisme Université du Québec À Montréal, les 24 et 25 avril 2009. Je tiens à remercier Frédérick-Guillaume Dufour pour ses corrections, commentaires et suggestions.

² D. Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000

³ C. A. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris: Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2007.

⁴ P.J. Cain et A.G. Hopkins, *British Imperialism, 1688-2000*, 2e édition, New York: Longman, 2001.

⁵ N. Canny, "1. The Origins of Empire: An Introduction", dans N. Canny (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, pp. 1-33.

⁶ J. H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America 1492-1830*, New Haven: Yale University Press, 2006

⁷ P.J., Marshall, *The Cambridge Illustrated history of the British Empire*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996; "1. Introduction", dans P.J. Marshall (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Eighteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, pp. 1-27.

⁸ A. Pagden, *Lords of all the World. Ideologies of Empire in Britain, France and Spain*, New Haven: Yale University Press, 1995 ; "2. The Struggle for Legitimacy and the Image of Empire in the Atlantic to c.1700", dans N. Canny (éd.), *op. cit.* pp. 34-54.

⁹ J. Pitts, *A Turn to Empire. The rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton : Princeton University Press, 2005.

¹⁰ D. Armitage, *op. cit.* p. 24

¹¹ J. G. A. Pocock , "British History: A Plea for a New Subject", *The Journal of Modern History*, Vol. 47, No. 4 , Décembre 1975, pp. 601-621; voir aussi J. G. A. Pocock, *The Discovery of Islands: Essays in British History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2005.

(Angleterre, Écosse, Irlande), intégrant en autres l’Australie, la Nouvelle-Zélande et l’Amérique du Nord-Britannique (Canada)¹². Dans une perspective « globale » combinant la perspective des dominants et des dominés – l’expérience impériale britannique étant formatrice réciproquement tant pour les colonisés que pour les colonisateurs – on souleva la question de l’impact des expériences impérialistes sur la formation de l’identité nationale « britannique », ainsi que des identités régionales des îles britanniques¹³. Parallèlement à ce renouvellement des perspectives sur l’empire et l’identité nationale, des chercheurs de différents horizons ouvrirent l’histoire impériale à des thématiques tels que la culture, le genre, la sexualité, les sciences, les religions, les idéologies, etc.¹⁴. C’est dans cette mouvance que David Armitage et Jennifer Pitts ont contribué à ouvrir la théorie politique des limites de l’État-nation d’Angleterre en redécouvrant l’histoire du libéralisme en relation avec celle de l’empire.

Les colonies britanniques ont longtemps été un héritage embarrassant pour les penseurs libéraux du Royaume-Uni. Les historiens et sociologues de l’empire britannique ont souligné les efforts d’opposition et de justification idéologique de l’impérialisme, ainsi que le « double standard » qu’impliquaient la défense de la liberté à l’intérieur et la légitimation de la tyrannie à l’extérieur. Le concept de « libéralisme impérial »¹⁵ a été avancé par Jennifer Pitts afin de rendre compte de cette situation qui semble « paradoxale ».

Partant de l’idée que l’impérialisme fut longtemps un angle mort de la tradition libérale anglaise, ce texte a comme objet : 1) de faire l’examen de la relation ambivalente et contradictoire entre le libéralisme et l’empire; 2) une investigation des origines idéologiques de l’empire britannique afin de revisiter les conceptions conventionnelles de celui-ci comme un empire maritime et commercial, un empire de liberté et non de conquête, partagées par les partisans libéraux du « doux commerce » et du « *free trade imperialism* »;

¹² D. Armitage, *op. cit.* p. 20

¹³ J. Gascoigne, “The Expanding Historiography of British Imperialism”, *The Historical Journal*, Vol. 49, No. 2, 2006, pp. 577-8. Le livre de Linda Colley, *Britons. Forging the Nation 1707-1837* (New Haven : Yale University Press, 1992) est représentatif de cet intérêt de retracer les expériences formatrices de l’identité britannique.

¹⁴ J. Gascoigne, “The Expanding Historiography of British Imperialism”, *op. cit.* pp. 577-592

¹⁵ J. Pitts, *A Turn to Empire. The rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton : Princeton University Press, 2005.

et 3) questionner la *différence spécifique* de l'impérialisme britannique en reprenant l'analyse d'Ellen Meiksins Wood de la colonisation de l'Irlande.

I. Libéralisme et Empire : la montée du « libéralisme impérial »

La relation entre le libéralisme et l'empire a longtemps été un lien négligé dans l'histoire des idées politiques¹⁶. Depuis la parution de *Liberalism and Empire* d'Uday Sing Metha on assista toutefois à un renouvellement des études sur l'impérialisme et les empires par la parution de plusieurs travaux qui relevèrent le « paradoxe impérial » dans la théorie politique en ce qui a trait à cette relation sous-étudiée entre libéralisme et impérialisme¹⁷. À cet égard, Jennifer Pitts fait dans *A Turn to Empire. The Rise of Imperial Liberalism in Britain and France* une contribution significative dans l'investigation théorique et historique de cette relation.

Son analyse se distingue des analyses polémiques de Metha dans un effort de sortir des débats stériles opposant dichotomiquement les visions roses et manichéennes du rapport entre libéralisme et empire. Elle cherche précisément à sortir de l'opposition entre ceux d'une part qui soutiennent que le libéralisme ait toujours eu un fond impérialiste en raison de son insistance sur les idées de progrès et de mission civilisatrice, et ceux qui d'autre part conçoivent que le libéralisme est de façon inhérente anti-impérialiste du fait de son adhésion aux valeurs « universelles » de liberté, d'égalité, de dignité humaine, de primauté du droit, de gouvernement représentatif et responsable¹⁸. Pitts rejettent ces deux positions antagoniques parce qu'elles « réifient » et « essentialisent » toutes les deux le libéralisme et manquent à contextualiser les changements dans les rapports entre libéralisme et empire¹⁹.

¹⁶ U.S. Mehta, *Liberalism and Empire. A Study in Nineteenth-Century British Liberal Thought*, Chicago : The University of Chicago Press, 1999, pp. 4-5

¹⁷ I. Hall, "The Imperial Paradox in Liberal International Theory", *Journal of International Political Theory*, Vol. 4, No. 1, 2008, p. 147

¹⁸ Pitts utilise le terme « libéralisme » dans un sens large qui regroupe sous la tradition libérale un nombre d'auteurs du 17e siècle au 19e siècle en raisons de positions politiques et philosophiques dont les droits et libertés individuelles, l'égalité naturelle des hommes, le *rule of law*, l'opposition à la monarchie, critique du mercantilisme, etc. Ce regroupement inclus ainsi des « libéraux » avant la lettre comme Adam Smith (car il serait anachronique de voir en Smith un libéral autoproclamé.) J. Pitts, *A Turn To Empire, op. cit.* p. 3

¹⁹ Le livre de Pitts poursuit dans le sens des travaux de Sankar Muthu, *Enlightenment Against Empire*, Princeton : Princeton University Press, 2003.

Pitts relève que tandis qu'à la fin du 18^e siècle (vers les années 1780) on retrouve chez les intellectuels libéraux plusieurs critiques de l'Empire, de même qu'un scepticisme vis-à-vis des expéditions et des conquêtes impériales, près de 50 ans plus tard (vers les années 1830), c'est plutôt une absence de remise en question de la justice des empires européens et la production d'argumentaire légitimant la conquête de territoires et la domination de populations étrangères, qui caractérise et marque le passage au « libéralisme impérial »²⁰.

Au milieu du XIX^e siècle, alors que la France et la Grande-Bretagne étendaient leurs possessions coloniales, des penseurs libéraux, dans chacun de ces pays, se mirent à soutenir cette expansion des empires européens dont les penseurs politiques de la fin du XVIII^e siècle – Denis Diderot, Condorcet, Benjamin Constant, Adam Smith, Jeremy Bentham et Edmund Burke – avaient tous critiqués en termes virulents la cruauté, l'injustice, l'hypocrisie et l'imprudence²¹.

En effet, rares sont les penseurs du 19^e siècle à remettre en question l'impérialisme²². Le soutien tacite ou explicite des penseurs libéraux du 19^e siècle tels que John Stuart Mill et Alexis de Tocqueville, marquent ainsi selon Pitts « un virage vers l'Empire » qui se traduit non plus par la critique mais la défense et la légitimation de l'expansion impériale. Mill et Tocqueville n'étaient d'ailleurs pas seulement que des philosophes, mais des individus qui prirent part personnellement aux politiques et à l'administration des empires : Mill travaillait pour la *Compagnie des Indes Orientales* et se positionna pour la continuité de sa domination sur les affaires indiennes, tandis que Tocqueville fut le député expert de la question algérienne et était un fervent défenseur de la conquête et de la colonisation de l'Algérie²³.

Les justifications ainsi que les reproches que Tocqueville et Mill s'adressèrent réciproquement au sujet de l'hypocrisie des politiques coloniales de chacune des mères

²⁰ J. Pitts, *A Turn To Empire*, op. cit. p. 1

²¹ J. Pitts, « L'Empire britannique, un modèle pour l'Algérie française. Nation et civilisation chez Tocqueville et John Stuart Mill », dans P. Weil et S. Dufois (dirs.), *L'esclavage, la colonisation, et après... France, Etats-Unis, Grande-Bretagne*, Paris : Presses Universitaires de France, 2005, pp. 55

²² « S'il y a eu une résistance culturelle au concept de mission impériale, elle n'a pas trouvé grand écho dans les principaux secteurs de la pensée. Tout libéral qu'il était, John Stuart – qui est un exemple éloquent – pouvait dire : 'Les devoirs sacrés que les nations civilisées doivent mutuellement à leur indépendance et à leur nationalité ne les obligent pas envers ceux dont la nationalité et l'indépendance sont un mal certain, ou au mieux un bien douteux' » - E. W. Said, « Ch. 2. Pensée unique », *Culture et impérialisme*, Paris : Fayard / Le Monde diplomatique, 2000, p. 136-7

²³ J. Pitts, *A Turn To Empire*, op. cit. p. 2. Sur la Tocqueville et la question algérienne voir J. Pitts, "Empire and Democracy: Tocqueville and the Algeria Question", *Journal of Political Philosophy*, Vol. 8, No. 3, 2000, pp. 295-318. Voir aussi E.P. Sullivan, "Liberalism and Imperialism: J. S. Mill's Defense of the British Empire", *Journal of the History of Ideas*, Vol. 44, No. 4, Oct. - Déc., 1983, pp. 599-617.

patries belligérantes sont illustratifs de ce virage libéral à l'empire et du caractère paradoxal du « libéralisme impérial » : que ce soit dans la « mission civilisatrice » de la France en Algérie ou de « le fardeau de l'homme blanc » de l'empire britannique en Inde, « tant Tocqueville que Mill étaient remarquablement conscients des vices et de l'illibéralisme des efforts coloniaux de la patrie de l'autre »²⁴.

Ce « double standard » du libéralisme impérial fut souligné par les théoriciens postcoloniaux comme Edward W. Saïd et Robert J.C. Young lesquels souligneront comment les discours colonialistes à l'*Ère des empires* (le long 19^e siècle pour reprendre l'expression d'Eric J. Hobsbawm)²⁵ s'appuyait sur les idées racistes de « l'arriération » des peuples non-européens et leur incapacité à s'autogouverner marquèrent la pensée libérale²⁶.

On retrouve cette idée dans la défense du despotisme de la domination paternaliste britannique en Inde effectuée par le libéral réformiste Sir Charles Wentworth Dilke dans son livre *Greater Britain* (1868) et par l'historien libéral et nationaliste Sir John Robert Seeley dans son livre *The Expansion of England* (1883). Ces deux best-sellers de l'époque victorienne sont représentatifs du libéralisme impérial dans sa capacité de juger favorablement l'introduction à du gouvernement responsable au Canada tout en légitimant au nom du « fardeau de l'homme blanc » la responsabilité morale et la légitimité des Britanniques dans le gouvernement colonial en Inde²⁷. Conscient de « l'illibéralisme » de l'impérialisme britannique en Inde, des historiens comme J.R. Seeley défendirent des positions typique du « double standard » du « libéralisme impérial ». Il affirmera l'inapplicabilité des principes politiques et moraux libéraux en Inde :

Considérez quel trouble doit jeter dans l'esprit public l'examen de ces deux questions si différentes : l'Inde et les colonies, qui sont deux extrêmes. Les maximes politiques qui s'appliquent le mieux aux unes sont absolument inapplicables à l'autres. Dans les colonies, tout est battant neuf. On y trouve la plus progressive des races placée dans les conditions les plus

²⁴ J. Pitts, « L'Empire britannique, un modèle pour l'Algérie française. », *op. cit.* p. 57

Par exemple, à propos de l'impérialisme britannique en Inde, Tocqueville ne manqua pas de souligner « la tension morale inhérente au projet britannique d'utiliser la violence et le despotisme à des fins civilisatrices ».

- *Ibid*, p. 70

²⁵ E.J. Hobsbawm, *L'Ère des empires : 1875-1914*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1989.

²⁶ Cette idéologie culturelle de la supériorité raciale de l'impérialisme britannique se traduit vers les années 1860, dans le principe de non-interférence dans les cultures locales, qui, souvent interprété comme étant d'un esprit «libéral», n'est pas incompatible avec une interprétation raciste selon laquelle les populations indigènes ne pouvait être éduqués au niveau des européens. R. J.C. Young, "3. Imperialism", *Postcolonialism. An Historical Introduction*. Oxford, MA: Blackwell Publishing, 2001, p. 33; E.W. Saïd, *op. cit.*, note 30, p. 475.

²⁷ R. J.C. Young, "3. Imperialism", *op. cit.* pp. 36-38

favorables au progrès. Elles n'ont aucun passé et on un avenir infini. Le gouvernement et les institutions sont ultra-anglais. Tout est liberté, industrie, inventions, innovations, et cependant tranquillité. (...) [Inversement] l'Inde est toute dans le passé et n'a pour ainsi dire point d'avenir. Où elle va l'homme le plus savant n'oserait le dire mais elle ouvre sur le passé des perspectives d'une antiquité fabuleuse. Là toutes les plus anciennes religions toutes les plus vieilles coutumes sont comme pétrifiées. Aucune forme de gouvernement populaire n'y est encore possible²⁸.

Cet accent mis sur le « double standard » chez les auteurs libéraux du 19^e siècle ne doit pas cependant nous faire oublier comment la classe ouvrière anglaise était elle-même déshumanisée, réduite à l'état de marchandise. Lors de la période coloniale, la classe dominante britannique était aussi indifférente à l'égard de sa propre classe ouvrière que des peuples colonisés²⁹. Karl Polanyi n'a pas manqué de souligner la déshumanisation des travailleurs semblable à l'oppression coloniale :

Plusieurs auteurs ont insisté sur la ressemblance qui existe en les problèmes coloniaux et ceux du début du capitalisme. Mais ils n'ont pas réussi à poursuivre l'analogie dans l'autre sens, c'est-à-dire à éclairer la situation des classes les plus pauvres d'Angleterre il y a cent ans en les décrivant comme ce qu'elles étaient : les indigènes détribalisés et dégradés de leur époque³⁰

Selon Jennifer Pitts, il ne s'agit pas seulement de souligner un écart entre les pensées libérales et leur mise en pratique, entre les principes et les valeurs partagées et leurs

²⁸ J. R. Seeley, *L'expansion de l'Angleterre*, Paris : Armand Colin, [1883] 1885, pp. 210-211 ; Extrait cité en anglais dans D. Bell, *The Idea of Greater Britain: Empire and the Future of World Order, 1860-1900*, Princeton: Princeton University Press, 2007, pp. 8-9. « ... même les libéraux avancés, emmenés par John Stuart Mill en personne, déniaient dans une large mesure aux Indiens, aux Chinois, ou aux Africains toute aptitude à se gouverner eux-mêmes au motif que leur vie de famille était imparfaite, et que des siècles de despotisme oriental les avaient accoutumés à être gouvernés de manière autocratique » - C.A. Bayly, *op. cit.* p. 498.

²⁹ R. J.C. Young, "1. Colonialism and the Politics of Postcolonial Critique", *op. cit.* p. 9.

³⁰ K. Polanyi, *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris : Gallimard, 1983, p. 377. William Petty exprima tout candidement cet état d'esprit qui caractérisera la conception de l'économie politique vis-à-vis du travail : « De toute les matières premières, le peuple [...] constitue la plus essentielle, la plus fondamentale et la plus précieuse, celle à partir de laquelle s'obtient toutes sortes de manufactures, des forces navales, des richesses, des conquêtes et un empire solide. En elle-même, cette denrée de base est cependant fort grossière et brute ; c'est pourquoi on la remet entre les mains de l'autorité suprême dont la prudence et l'habileté doivent l'améliorer, l'organiser et la façonner avec plus ou moins de profit » (William Petty, cité dans C.B. Macpherson, « Ch. IV. Locke : Théorie politique de l'appropriation », *La théorie politique de l'individualisme possessif de Hobbes à Locke*. Paris : Gallimard, 2004, p. 378). L'ambivalence, voir la virulente résistance, vis-à-vis du suffrage universel, l'anxiété à l'égard d'une démocratisation excessive du régime parlementaire (exclusive aux propriétaires, blancs et mâles) à la multitude, démontre le caractère élitiste du libéralisme au 19^e siècle. Notons par ailleurs que le suffrage universel ne fut d'ailleurs concédé en Angleterre qu'en 1928. Dans ce sens, « penseurs conservateurs et libéraux se différenciaient non pas par l'intensité de la peur que leur inspirait une démocratie incontrôlée, mais simplement par l'amplitude des limites qu'ils fixaient à la représentation effective du peuple » (C.A. Bayly, *op. cit.* p. 495). La notion de « libéralisme aristocratique » fut d'ailleurs avancée par Alan Kahan afin de souligner le caractère foncièrement hostile du libéralisme à l'égard de l'idée d'ouvrir le système représentatif à la « multitude ». Voir A. Kahan, *Aristocratic Liberalism: The Social and Political Thought of Jacob Burckhardt, John Stuart Mill and Alexis de Tocqueville*, Oxford: Oxford University Press, 1992.

applications, ni d'affirmer que le libéralisme, en raison de pressions géopolitiques ou d'impératifs économiques n'aurait pu à cette époque se réaliser pleinement, mais d'analyser l'articulation historique entre libéralisme et empire en partant de la prémisse que la théorie politique libérale ne s'est pas constituée dans le vide ou en vase clos à l'égard de la question impériale, mais fut au contraire engagée dans un dialogue d'abord critique et puis apologétique vis-à-vis la création et la consolidation des empires³¹.

II. Les origines idéologiques de l'empire britannique

L'empire et les historiens

Reconsidérant les interprétations traditionnelles et récentes de l'histoire des différentes conceptions de l'empire entre la moitié du 16^e et la moitié du 18^e siècle, David Armitage montra dans *The Ideological Origins of the British Empire* qu'au passage du 19^e siècle, l'empire constitue chez les historiens libéraux un héritage fort ambivalent.

Opérant une scission entre la construction de l'État anglais et la formation de l'Empire britannique, les historiens traitèrent séparément « l'extension » territoriale de « l'expansion » maritime de la Grande-Bretagne³². J.R. Seeley déplorait à la fin du 19^e siècle cette séparation entre l'histoire « domestique » de la Grande-Bretagne de celle de l'empire et effectua le constat qu'une « amnésie impériale », voir une indifférence vis-à-vis de la question de l'empire, caractérise les historiens³³. Le théoricien libéral de l'impérialisme, J.A. Hobson, critiqua aux historiens britanniques du 19^e siècle de refuser de penser les origines de l'empire, rejetant celui-ci en dehors de l'histoire au profit d'une histoire insulaire de l'Angleterre et du Royaume-Uni³⁴. La conception « whig » de l'histoire entretient une séparation entre l'histoire domestique et l'histoire impériale, de sorte que les réflexions sur la montée du libéralisme se firent souvent dans l'ombre de l'empire.

Cette division entre l'histoire domestique et extra-territoriale n'est certes pas unique à l'histoire britannique. La montée d'une historiographie nationaliste mettant au centre l'histoire des États-nations rejeta souvent aux oubliettes l'histoire de la colonisation et de la

³¹ J. Pitts, *A Turn To Empire*, *op. cit.* p. 5

³² D. Armitage, *op. cit.* p. 15-6

³³ Pour une recension des écrits historiographiques sur l'impérialisme britannique voir P.J. Cain et A.G. Hopkins, *British Imperialism*, *op. cit.* pp. 24-34.

³⁴ D. Armitage, *op. cit.* p. 10

domination des peuples étrangers. Cette division occultait ainsi le fait que les États européens étaient eux-mêmes le produit de la conquête, de la colonisation et de l'assimilation des populations locales et régionales dans les procès de formation et d'unification étatique³⁵.

Au début de l'ère moderne, le concept d'empire était d'ailleurs étroitement liée à la signification de l'*imperium*³⁶ comme synonyme de « souveraineté », plutôt que de signifier une empire régnant sur une multitude de territoires et peuples³⁷. Par exemple, lorsque Henry VIII déclara par l'*Act in Restraint of Appeals* de 1533 que le royaume d'Angleterre était un empire ('*this realm of England is an empire*')³⁸, la notion « d'empire » signifiait l'indépendance souveraine de l'État anglais plutôt que la domination coloniale de populations étrangères et attestait l'unification précoce de l'Angleterre³⁹. Ainsi, pendant longtemps, les théoriciens anglais parlèrent de l'empire de la « Grande Bretagne », non pas en référence aux possessions britanniques outremer, mais au Royaume-Uni de Grande Bretagne formé de l'Écosse et de l'Angleterre, et plus tard de l'Irlande⁴⁰.

³⁵ D. Armitage, *op. cit.* p. 29.

³⁶ Benoît Coutu effectua un retour sur les notions d'*imperium*, d'empire et d'impérialisme : « Le terme empire provient du mot latin *imperium* qui signifie « domination souveraine effective ». Alors que l'*imperium* est une prérogative de commandement et de juridiction, l'empire est une structure juridico-politique et l'impérialisme est une « tendance favorable au régime impérial », soit un ensemble de pratiques d'expansion et de domination. Sans être un empire, un État peut être qualifié d'impérialiste à l'aune de sa volonté d'expansion territoriale, d'exploitation économique ou, encore, de contrôle direct ou indirect des peuples ». - B. Coutu, « L'interventionnisme militaro-humanitaire: un impérialisme? », *Le Panoptique*, « Thématique impérialisme », Octobre 2008, en ligne
<<http://www.lepanoptique.com/sections/societe/l%E2%80%99interventionnisme-militaro-humanitaire-un-imperialisme/>>

³⁷ K. Kumar, "Empire and English nationalism" *Nations and Nationalism*, Vol. 12, No. 1, 2006, p. 3

³⁸ *Idem.*

³⁹ Par exemple, entre le 7^e et le 11^e siècle, unification du royaume anglais par les anglo-saxons, mais sans qu'ils soient capable d'absorber l'ensemble des territoires frontaliers. (Formation de l'Angleterre comme État unitaire indépendant). Sur l'unification étatique, la montée du nationalisme et le développement du capitalisme voir E. M. Wood, *The Pristine Culture of Capitalism : A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, London et New York, Verso, 1991 et F-G Dufour, "Social-Property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices", *European Journal of International Relations*, Vol. 13, No. 4, 2007, pp. 583-604

⁴⁰ K. Kumar, "Empire and English nationalism", *op. cit.* p. 5

Armitage parlera de « monarchie composite » pour désigner l'entité politico-juridique unifiant les Trois royaumes constitutifs du Royaume-Uni. Les origines de l'idéologie impériale britannique peut, selon lui, être retrouvé dans la problématique de la monarchie composite qui combine territoires diverses acquis par héritage, par conquête ou cession, incorporé sous la gouverne d'un seul et unique souverain. La question des origines idéologiques spécifiquement britannique de l'empire nécessite une analyse de l'incorporation de l'Écosse et de l'Irlande à la Grande-Bretagne. Selon Armitage, le procès de formation de l'État anglais et sa

Un empire des mers : Mythe ou réalité ?

De 1689 à 1815, l'empire britannique connu une phase d'expansion outremer donnant naissance à la « Grande-Bretagne » comme puissance impériale globale⁴¹. Selon Nicholas Canny, le déploiement de Cromwell dans l'Atlantique à la fin du 17^e siècle transforma la conception « insulaire » de l'empire et marquera l'établissement d'une nouvelle conception qui implique la constitution de dominion sur des endroits et des populations étrangères, établissement de colonies de peuplement et la monopolisation du commerce dans ces nouvelles possessions⁴².

Au 19^e siècle, la propension à l'expansionnisme de la nation anglaise était souvent non questionnée tant elle relevait de l'évidence pour les contemporains de l'empire britannique. La croyance que l'empire britannique était un empire des mers relevait alors pour plusieurs du sens commun. Si l'idéologie maritime de l'empire était sous étudiée, c'est en partie en raison du fait que l'insularité géographique est conçue par plusieurs comme la source de la destinée « naturelle » et « exceptionnelle » de l'Angleterre à devenir une puissance maritime⁴³. Chez Merivale (1806-1874), disciple de Wakefield, cette expansion maritime apparaissait comme un destin de la providence reçu par la nation anglaise:

Cet attrait pour le lointain et l'inconnu est un penchant de notre nature, dont la vigueur est renforcée dans nos esprits, à nous Anglais, par toutes les institutions par lesquelles nous sommes éduquées... D'instinct, nous pensons que le destin de notre nation n'est pas ici, dans une petite île que nous occupons; que l'esprit de l'Angleterre est volatile, non pas fixe; qu'il vit par notre langue, notre commerce, notre industrie, dans tous ces réseaux de communication par lesquels nous embrassons et unissons une vaste multitude d'États dans le monde entier, les civilisés et les autres⁴⁴.

Une conception qui prenait pour acquis la conception d'un empire maritime et commerciale propageant dans le monde liberté et prospérité.

transformation en construction de l'empire britannique n'est pas linéaire (allant d'est en ouest, passant par l'Irlande), mais plutôt « triangulaire », englobant les relations anglo-écossaises, anglo-irlandaises et hiberno-écossaises de 1540's à 1620's. - D. Armitage, *op. cit.* pp. 25-33.

⁴¹ P.J. Marshall, "1. Introduction", dans P.J. Marshall (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume II: The Eighteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 1.

⁴² N. Canny, "1. The Origins of Empire: An Introduction", dans N. Canny (éd.), *The Oxford History of the British Empire, Volume I: The Origins of Empire. British Overseas Enterprise to the Close of the Seventeenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 22

⁴³ D. Armitage, *op. cit.* pp. 100-1

L'expansionnisme impérial n'est pas questionné historiquement, mais comme un fait brut, une évolution soi-disant « naturelle » prise pour acquise

⁴⁴ Merivale, cité par H. Grimal, « XIV. L'évolution du concept d'empire en Grande-Bretagne », *op. cit.* p. 337

La périodisation conventionnelle qui retrace les origines de l'Empire dans le règne d'Élisabeth I nourrit cette idée d'un empire dont les racines sont dans l'histoire maritime et dont le récit est celui de la montée et de la chute de la suprématie de la marine britannique⁴⁵. Il s'agit d'un mythe qui carbure sur un fait historique : l'Empire britannique a effectivement été un empire des mers, et il est probable que sans la maîtrise des océans par la Marine royale, il n'aurait peut-être jamais pu devenir l'empire global sur lequel le soleil ne se couche jamais⁴⁶.

Selon Armitage, le mythe de l'empire des mers s'appuyait sur une distinction de l'empire britannique vis-à-vis des empires territoriaux de l'Antiquité (Rome en particulier) et vis-à-vis des empires contemporains (notamment l'Espagne). Cette distinction est nourrie de l'interprétation de l'histoire de la « Grande Bretagne » comme une nation protestante, « élue » par Dieu et d'un empire post-réformation et post-révolution glorieuse caractérisé par la liberté de commerce et le parlementarisme, et ce contre l'absolutisme des monarchies catholiques⁴⁷. Ce mythe persistant et rassurant faisait non seulement partie intégrante de l'imaginaire impérial d'un empire de commerce et de liberté (*'ships not troops'*), mais exprime aussi le « cordon sanitaire » érigé par les historiens entre l'histoire métropolitaine et l'histoire impériale et qui permettra notamment de refouler la colonisation violente de l'Irlande⁴⁸.

La conception d'un empire maritime et commercial plutôt que territorial et militaire fut aussi le produit d'une redéfinition idéologique établissant un lien intrinsèque entre la liberté, le commerce et la « grandeur » de l'empire. On retrouvait non seulement l'idée que

⁴⁵ Selon Linebaugh et Rediker, l'intention explicite de contester l'hégémonie hollandaise et de les remplacer dans le commerce transatlantique marqua la formation d'un État maritime dont le pouvoir commercial et militaire sur les mers connaîtra un accroissement sans précédent. Les *Navigations Act* marquent la proclamation la liberté de commerce dans « l'anneau clôturé » de l'Empire britannique atlantique. Les *Navigations Act* de 1651 et les *Articles of War* de 1652 sont représentatifs de l'interconnexion de l'industrie du transport marchand et de la marine royale. – P. Linebaugh et M. Rediker, *The Many-Headed Hydra: Sailors, Slaves, Commoners, and the Hidden History of the Revolutionary Atlantic*, Boston: Beacon Press, 2001 p. 145

⁴⁶ *Ibid*, p. 100-110. Pour une analyse et une contribution à ce mythe voir Carl Schmitt, *Land and Seas* (1942).

⁴⁷ K. Kumar, "Nation and empire: English and British national identity in comparative perspective", *Theory and Society*, Vol. 29, 2000, p. 589 Les anglais concevaient leur empire comme étant majoritairement protestantes, malgré les variétés internes au protestantisme, et surtout, malgré la majorité catholique en Irlande. - D. Armitage, *op. cit.* p. 8

⁴⁸ D. Armitage, *op. cit.* pp. 100-5

la liberté et l'empire étaient réconciliables⁴⁹, mais que la liberté était la fondation de l'empire et la précondition de la richesse de la nation⁵⁰. Les tenants du « libéralisme impérial » rejoignaient ainsi les penseurs conservateurs pour qui empire et liberté étaient inséparable, l'expansion outremer britannique et le progrès de la liberté étant conçu de pair. Cette rhétorique impérialiste tendait à effacer les différences au sein des territoires sous le joug britannique, au profit d'une conception de l'expansionnisme de l'empire donnant naissance à des colonies économique prospères et florissantes composées largement de sujets britanniques, protestants blanc, et libres, auxquelles s'ajoutent des postes commerciaux « exotiques »⁵¹.

Dans la croyance en les vertus pacificatrice et civilisatrice de l'internationalisation du système du libre-échange, les théoriciens et hommes politiques libéraux du 19^e siècle légitimèrent l'expansion impérialiste sous le cosmopolitisme de la « *Pax Britannica* » victorienne⁵². Les Britanniques avaient alors conscience d'être une force hégémonique et carburèrent à l'idée que la révolution industrielle faisait d'eux la « fabrique du monde » (*the workshop of the world*), que par l'industrie, le commerce et la finance, ils exportaient au quatre coins du monde non seulement leur nation, mais établissaient aussi les bases d'une nouvelle civilisation dont l'économie et la culture traduisaient de nouveaux modes de vie⁵³. Cette idée attestait la conception d'un empire commercial et maritime qui servait de support à la légitimation des politiques expansionnistes de l'empire en associant le déploiement de

⁴⁹ La liberté (*libertas*) et l'empire (*imperium*) sont deux valeurs qui furent longtemps jugés incompatibles dans la tradition politique républicaine. Le problème se résumait à dire : comment étendre l'empire tout en conservant la liberté. Ce qu'on a coutume d'appeler le « dilemme républicain » fut une préoccupation dans l'idéologie impériale britannique de la fin du 16^e siècle. Le modèle romain était une leçon historique voulant que la « Grandeur » (*Greatness*) de l'Empire dérivait de la liberté, mais la poursuite de la grande met en danger à la longue la liberté (D. Armitage, *op. cit.* pp. 125-133). Comment fut-il possible de dépasser le « dilemme républicain » de la liberté et de l'empire ? Comment expliquer qu'il fut possible de concevoir un Commonwealth qui combine la liberté d'un État libre avec l'expansion territorial ?). Sur cette question voir G. Kennedy, « Republicanism, Pre-Capitalism and the Rise of Capitalist Imperialism », Papier de conférence, *The 2006 Historical Materialism Annual Conference*, 8 au 10 décembre 2006, Londres, pp. 1-37, en ligne <<http://mercury.soas.ac.uk/hm/pdf/2006confpapers/papers/Kennedy.pdf>>

⁵⁰ D. Armitage, *op. cit.* pp. 142-3

⁵¹ J. Pitts, *A Turn to Empire*, *op.cit.* pp. 52-3

⁵² B. Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism. Classical Political Economy, the Empire of Free Trade and Imperialism (1750-1850)*, Cambridge : Cambridge University Press, 1970, p. 2

⁵³ K. Kumar, « Nation and empire: English and British national identity in comparative perspective », *op. cit.* p. 591.

l'Empire britannique au rayonnement pacifique de la liberté et du libre-échange, plutôt qu'à la domination et l'exploitation de population étrangère⁵⁴.

Traitant du passage au libre-échange lors de l'apogée de l'empire britannique à l'ère victorienne (1837-1901), J. Gallagher et R. Robinson⁵⁵ abonde dans le sens d'une telle vision de « l'impérialisme libéral » dominant davantage sur un plan « informel » que « formel ». Le mot d'ordre était : « contrôle si possible, annexion si nécessaire »⁵⁶. P.J. Marshall notera toutefois que si pour certains, le dominion britannique sur les mers étaient une entreprise pacifique basée sur la supériorité manufacturière, commerciale et navale (le libre-échange et non la coercition, le commerce et non la conquête), la glorification de l'empire britannique sur les mers était bien souvent conçue dans des termes extrêmement belligérants⁵⁷, soulignant à titre d'exemple, William Pitt pour qui la Bretagne devait être assez forte pour imposer son hégémonie⁵⁸.

L'expérience impériale en Inde (1757-1947) transforma la perception qu'avait les britanniques de leur empire⁵⁹. Cette image d'un empire commercial et paisible exportant la liberté à l'étranger devint de plus en plus difficile à soutenir en raison de son caractère despotique dans les affaires étrangères. Le cas de la *Compagnes des Indes Orientales* est révélateur de l'implication de la force et des conquêtes militaires dans le déploiement des

⁵⁴ J. Pitts, *A Turn To Empire*, *op. cit.* p. 53.

⁵⁵ J. Gallagher and R. Robinson, "The Imperialism of Free Trade", *The Economic History Review*, New Series, Vol. 6, No. 1, 1953, pp. 1-15. Alors qu'une grande partie du monde vivait en marge du capitalisme, la montée du « *free trade imperialism* » au 19e siècle (après 1830 selon D.K. Fieldhouse) aurait, selon ces auteurs, étendue la domination britannique en substituant la coercition économique à l'autocratie coloniale; D.K. Fieldhouse, "11. The British Empire after 1815 : I", p. 242. Voir aussi D. K. Fieldhouse "Imperialism': An Historiographical Revision", *The Economic History Review*, New Series, Vol. 14, No. 2, 1961, pp. 187-209

⁵⁶ H. Grimal, « XIV. L'évolution du concept d'empire en Grande-Bretagne », *op. cit.* p. 354

⁵⁷ P.J Marshall, rappel que l'empire britannique s'appuyait sur la force navale et non seulement sur le commerce : les activités commerciales de la France, l'Espagne et des Pays-Bas étaient à être battues de l'océan par la force militaire et leurs colonies détruites. - P.J. Marshall, *op. cit.* p. 5.

⁵⁸ *Ibid*, p. 7

⁵⁹ L'expérience en Inde vint remettre l'idée qu'à la différence des empires espagnols et portugais, voir même à la différence des Français et des Hollandais, l'empire britannique était un empire de commerce et non de conquête caractérisé par la généralisation des institutions et des libertés britanniques. Cette image a certes toujours été une grossière distorsion de la réalité. Elle prenait par exemple pour acquis que le Nouveau Monde était « vacant » et reproduisait ainsi le mythe d'une colonisation « à côté » des amérindiens sur des terres dites « vacantes » (*res nullius* selon le droit romain) et non fondée sur leurs expropriation et extermination génocidaire. J. Pitts, *A Turn To Empire*, *op. cit.* p. 12

activités commerciales de cette dernière, ainsi que des atrocités ayant été perpétrées en Inde⁶⁰.

De ce récit des origines maritimes et libérales de l'empire au *swing to the east* en Inde dérive une périodisation conventionnelle de l'histoire de l'empire : dans celle-ci la révolution américaine et la guerre d'indépendance marquent le passage d'un « premier » empire maritime et commercial composé de sujets blancs et libres à un « second » empire fondé sur la conquête militaire, l'assujettissement de population non européenne, l'exploitation économique et l'expansion territoriale. Fondée sur l'opposition entre un empire initial basé sur les échanges commerciaux et le peuplement, et non sur la conquête, et un « second » empire incompatible avec les valeurs de liberté, d'égalité et de primauté du droit (*rule of law*), cette périodisation n'est pas anodine, mais exprime la conception libérale de l'origine et l'évolution de l'empire britannique, ainsi que sa désillusion ultérieure⁶¹.

Enfin, suite au mouvement de décolonisation, il devint presque qu'impossible de faire l'histoire de l'empire comme l'histoire de la propagation de la liberté. Winston Churchill, avec son *History of the English Speaking Peoples* (1956-8) et récemment Arthur Bruyant, *The History of Britain and the British Peoples* (1984-90) sont probablement les derniers vestiges et monuments historiques d'une position foncièrement conservatrice qui s'accompagneront du silence des libéraux sur la question⁶². Rétrospectivement, au cours de l'expansion impériale de la Grande-Bretagne, la liberté fût l'exception et non la règle⁶³.

Les idées en contexte ? Critique de Jennifer Pitts et de David Armitage

Dans la lignée de Quentin Skinner et de John Pocock de l'École de Cambridge, Pitts et Armitage s'efforcèrent de mettre les idées politiques dans leur contexte. Leurs travaux sont cependant révélateur du virage ahistoricisant de la contextualisation des idées politiques amorcé par Skinner et Pocock : les contextes historiques semble pour eux se résumer à une

⁶⁰ Voir à cet égard N.B. Dirks, *The Scandal of Empire: India and the Creation of Imperial Britain*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2008.

⁶¹ D. Armitage, *op. cit.* p.3

⁶² *Ibid*, p. 12

⁶³ N. Canny, "1. The Origins of Empire: An Introduction", *op. cit.* p. 25

analyse sociolinguistique des changements au niveau du langage. Les conditions sociales et matérielles dans lesquelles les discours sont déployés sont délibérément exclues⁶⁴.

Les conceptions de l'empire, quelles soient territoriales ou maritimes, ainsi que les transformations des celle-ci ne sont pas pensées en relation aux transformation sociales et politiques des royaumes de la Grande-Bretagne (que ce soit le capitalisme agraire en Angleterre ou la colonisation « systématique » de l'Irlande)⁶⁵. La question de l'origine et du développement capitalisme n'est simplement pas abordé, que ce soit dans les dynamiques socioéconomiques de la colonisation et de l'expropriation des Irlandais ou dans la construction d'un empire dont le mode d'expansionnisme et d'impérialisme est inédit dans l'histoire⁶⁶. Bref, leurs travaux, aussi érudits soient-ils, attestent une absence de théorisation du capitalisme et une incapacité de repenser sociologiquement les fondements de l'empire britannique.

Afin de combler ce manque d'une véritable sociologie historique de l'impérialisme britannique, nous allons reprendre les contributions d'Ellen Meiksins Wood faites dans *The Origin of Capitalism* et dans *Empire of Capital* afin de montrer que l'origine de l'impérialisme capitaliste ne se trouve pas dans les mers et dans l'extension quantitative des activités commerciales, mais plutôt dans le développement du capitalisme agraire en Angleterre et la colonisation « systématique » de l'Irlande.

III. L'origine de l'impérialisme britannique revisité

Comme nous l'avons vu, il est commun de faire remonter l'origine de l'empire britannique au règne d'Elizabeth I (1558-1603) et à l'époque des exploits maritimes des marins anglais, à partir de quoi certains en ont déduit un empire maritime (*Navies not Armies*), protestant, anglo-britannique et post-réformation⁶⁷. Cette périodisation traditionnelle fut critiquée par la thèse du colonialisme interne, laquelle retrace l'origine de

⁶⁴ E. M. Wood, "Why It Matters. Hobbes and Republican Liberty by Quentin Skinner", *London Review of Book* 25 Septembre 2008, en ligne <http://www.lrb.co.uk/v30/n18/wood06_.html>

⁶⁵ Voir G. Kennedy, "The 'Republican Dilemma' and the Changing Social Context of Republicanism in the Early Modern Period", *European Journal of Political Theory*, Vol. 8, No. 3, 2009, pp. 313-338

⁶⁶ Selon Lindbaugh et Rediker, l'appropriation de la terre et du travail en Angleterre, en Irlande, en Afrique et dans les Amériques établirent les fondations militaires, commerciales et financières du capitalisme et de l'impérialisme qui ne pouvait être organisé et être maintenu que par l'État maritime britannique. - P. Linebaugh et M. Rediker, *op. cit.* p. 145

⁶⁷ D. Armitage *op. cit.* pp. 6-7

l'impérialisme anglo-britannique en Irlande au 16^e siècle⁶⁸. Selon Nicholas Canny et Ellen Meiksins Wood, les origines idéologiques de l'impérialisme anglais (puis britannique) peuvent être retracées dans la politique anglaise à l'égard de l'Irlande sous les Tudors⁶⁹. Dans cette interprétation de l'histoire impériale, l'Irlande constitue un point tournant dans la construction du Monde atlantique britannique. Contrairement à J.R. Seeley qui affirmait que l'origine de l'Empire se trouvait non pas en Angleterre, mais en Amérique et en Asie⁷⁰, Wood, soutient que le laboratoire de l'impérialisme anglais ne fut pas outre-mer mais dans les îles britanniques et surtout en Irlande⁷¹.

La colonisation de l'Irlande et l'origine de l'impérialisme capitaliste.

En rupture vis-à-vis des théoriciens libéraux et marxistes retrouvant dans les « Grandes expéditions » et l'exploitation coloniale du Nouveau-Monde, de l'Afrique et de l'Asie l'origine de l'accumulation primitive du capital et des premiers balbutiements de l'impérialisme capitaliste, Ellen Meiksins Wood soutient la thèse de l'origine agraire du capitalisme en Angleterre et questionne ses impacts sur l'impérialisme anglais lors de la colonisation de l'Irlande⁷².

De la colonisation de l'Irlande sous les Tudors aux conquêtes de Cromwell au milieu du 18^e siècle, on assista, selon Wood, à un changement significatif dans les stratégies de colonisation et de domination de l'Irlande. À la fin du 16^e siècle, la stratégie de domination impériale anglaise à l'égard de l'Irlande subit une transition semblable à celle du « féodalisme au capitalisme ». L'État Tudor amorce un procès de colonisation agressive qui aux moyens de la force « extra-économique » (militaire) visera l'implantation sur les terres expropriées d'Irlande d'un nouveau système économique et politico-légal calqué sur le modèle anglais (landlord-tenant) du capitalisme agraire⁷³. Comparativement aux formes

⁶⁸ N. Canny, "The Ideology of English Colonization: from Ireland to America", *William and Mary Quarterly*, 3rd. ser., 30, 1973, pp. 575-598; P. Corrigan et D. Sayer, *The Great Arch. English State Formation as Cultural Revolution*, Oxford: Basic Blackwell Ltd, 1985.

⁶⁹ D. Armitage, *op. cit.* p. 24.

⁷⁰ U. S. Mehta, *Liberalism and Empire*, *op. cit.* p. 5

⁷¹ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *Empire of Capital*, New York & London: Verso, 2003 p. 78

⁷² Wood avancera que si les débats subsistent en sociologie historique à savoir quelle fut la contribution de l'empire au développement du capitalisme en Angleterre, reste que le développement du capitalisme eut un impact certain sur la forme de l'impérialisme britannique. *Ibid*, p. 89

⁷³ L'expérience irlandaise atteste que la force militaire fut un instrument indispensable de l'empire dans l'établissement de son hégémonie économique. C'est dans ce contexte de l'introduction violente et forcée des

précédentes de colonialisme, le modèle irlandais démontra un modèle différent de colonisation impériale qui visait explicitement le remplacement des relations de propriété existantes par de nouvelles qui étaient propulsées par les impératifs de marchés capitalistes (Wood y voit même l'exemple des programmes d'ajustements structurel avant la lettre)⁷⁴. Le modèle irlandais démontre comment le nouveau type d'empire émerge et se développe un mode violent et non selon le modèle libéral de l'accroissement pacifique de la production et de l'échange⁷⁵.

Des enclosures à l'Empire? William Petty, John Locke et l'idéologie de l'improvement

Avec le développement du capitalisme agraire en Angleterre, les *enclosures* et l'émergence de nouvelles conceptions des droits de propriété, vient de nouveaux principes d'expansion impériale dans lesquels la logique du capital sera reproduite dans la théorie et la pratique de l'empire. L'histoire des rapports entre l'Angleterre et l'Irlande offre un portrait synthétique des dynamiques de l'impérialisme capitaliste à l'œuvre lors de son déploiement initial au début de l'ère moderne⁷⁶. Selon Wood, l'Irlande fut un véritable « laboratoire » pour les théoriciens anglais⁷⁷. Dès le 17^e siècle, la nouvelle logique introduite par le capitalisme reçoit des expressions idéologiques et théoriques explicites,

impératifs de marché du capitalisme – impératifs de compétition, de productivité et « d'improvement » – que la colonisation de l'Irlande connaîtra son apogée de violence militaire sous la conquête de Cromwell. L'introduction du capitalisme se traduit alors par un enrichissement des maîtres impériaux au détriment des dépossédés irlandais poussés en marge du système. E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *The Origin of Capitalism: A Longer View*, New York & London: Verso, 2002, pp. 153-4; E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p. 79-80

⁷⁴L'intention n'était pas de faire de l'Irlande une compétitrice, mais bien d'en faire une dépendance économique de l'Angleterre exploitable selon les intérêts de la métropole. D'ailleurs dès que l'expansion commerciale de l'Irlande devint problématique, c'est-à-dire au moment où elle commençait à compétitionner l'Angleterre, les Anglais établirent des restrictions qui mineront son développement, un modèle qui se répètera dans l'histoire impériale du capitalisme et qui est illustratif des contradictions du capitalisme dans la tendance à vouloir imposer ses impératifs de façon universelle et la nécessité de limiter les conséquences dommageables de cette universalisation pour le capital. E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* p. 152-5. Il en fut de même de la destruction de l'industrie du textile en Inde en faveur de l'importation de vêtements britanniques, une « restructuration » dont les conséquences analysées par Marx en 1853 furent un appauvrissement de l'économie indienne. - R. J.C. Young, "2. Colonialism", *op. cit.* p. 24

⁷⁵ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p.87

Loin des idéaux du « doux commerce » et des idéaux d'autogouvernement et de liberté, cela s'est traduit par la mise en dépendance des producteurs immédiats vis-à-vis des impératifs de marché du capitalisme.

⁷⁶Les processus sociaux et les productions idéologiques du capitalisme agraire y sont manifestes et sont révélateurs des différences entre l'impérialisme capitaliste dans son commencement et dans ses formes ultérieures. E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* p. 152

⁷⁷ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p. 90

dont chez William Petty et John Locke chez lesquels on retrouve l'axiome d'une nouvelle conception des droits de propriété : *l'improvement*⁷⁸.

Les travaux de William Petty, père de l'arithmétique politique, sont représentatifs de l'expérience impériale anglaise en Irlande et du développement de l'idéologie de *l'improvement* lors de la montée du capitalisme et de l'impérialisme. Ses travaux et son implication directe – notamment dans la production du *Down Survey* auquel il travailla à l'arpentage des terres appropriés des Irlandais afin de les distribuer équitablement entre les soldats de l'armée de Cromwell et aux autres personnes ayant contribué à l'entreprise coloniale, de même qu'à des fins fiscales⁷⁹ – éclairent les liens étroits entre les idéologies du capitalisme et de l'empire, le capitalisme agraire et les nouvelles formes d'impérialisme⁸⁰. Dans ce mouvement fut produit la théorie de la valeur et la nouvelle « science » capitaliste de l'économie-politique qui servit à déterminer la valeur de la terre pour l'appropriation et la distribution des rentes et taxes attachée à cette dernière⁸¹.

Les principes nouveaux de propriété du capitalisme agraire servirent de justification à l'expropriation des Irlandais : celle-ci était justifiable non pas en raison d'un manque d'occupation ou d'utilisation du sol (ce qui cas n'était pas le cas), mais d'une utilisation qui n'était pas jugée profitable selon les standards de l'agriculture commerciale anglaise : l'enjeu était la « valeur » générée de la terre jugée moins d'un dixième de ce qui serait par les moyens de *l'improvement*⁸².

Ce fut la justification déployée par John Locke au sujet de l'expropriation des Amérindiens et de l'appropriation coloniale des terres en Amérique : la raison résidait dans le fait qu'elles étaient « *unimproved* »⁸³. L'étude de sa théorie de l'appropriation dans *Les deux Traités du gouvernement civil* (1690) montre non seulement la relation entre le libéralisme et l'empire, mais permet d'enraciner la pensée politique dans le contexte particulier de l'impérialisme capitaliste et de voir les implications domestiques et coloniales

⁷⁸ L'expérience coloniale en Irlande fut révélatrice pour les Anglais d'une prise de conscience du capitalisme anglais, rendant plus transparente les relations de propriétés domestiques. E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* pp. 156-7, 161

⁷⁹ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* pp. 83-84

⁸⁰ E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* p. 162

⁸¹ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p.: 84

⁸² *Ibid*, p. 82

⁸³ E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* p. 157-8

de son avènement⁸⁴. En plus de légitimer la dépossession des Amérindiens, la théorie de la propriété de Locke justifiait sur une base économique (plutôt que morale et religieuse) qu'en expropriant, on n'enlève pas, mais on ajoute au « bien commun »⁸⁵.

Selon Wood, ces nouvelles conceptions de la valeur et de la profitabilité qu'on retrouve chez Petty et Locke expriment ainsi la culture de l'*improvement* des landlords anglais⁸⁶. En effet, c'est un tout nouveau « mode d'empire » qui marque le passage d'une conception commerciale du profit (échange inégal : acheter bas et vendre cher) à une conception capitaliste du profit dérivée d'une production compétitive marquée par la culture de l'*improvement*⁸⁷. De cette nouvelle réalité sociale vint de nouveaux incitatifs à la colonisation. Les impératifs de marché du capitalisme modifièrent donc la logique d'expansion impériale de l'empire britannique⁸⁸.

Bref, comme le souligne Benno Teschke, les transformations au plan « domestique » – développement du capitalisme agraire puis industriel en Angleterre – vont modifier les stratégies de domination impériale de la Grande-Bretagne par la combinaison aux anciennes pratiques de nouvelles formes de coercitions économiques propres à l'impérialisme capitaliste⁸⁹. Cette transition au cours de laquelle une nouvelle logique d'appropriation capitaliste remplace l'ancienne domination impériale se fera ainsi selon un mouvement inégal et combiné⁹⁰ qui engendrera de nouvelles raisons à l'emploi de la force

⁸⁴ D. Armitage, "John Locke, Carolina, and the 'Two Treatises of Government'", *Political Theory*, Vol. 32, No. 5, Oct. 2004, pp. 602-627

⁸⁵ E. M. Wood, "The Origin of Capitalist Imperialism", *op. cit.* p. 165

⁸⁶ *Ibid*, p. 163

⁸⁷ E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* pp. 82-83

⁸⁸ Elle transforma notamment la perception des produits coloniaux et matériaux bruts à être exploités pouvant offrir les moyens d'améliorer la production compétitive au plan domestique. - E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p. 85

⁸⁹ B. Teschke, *The Myth of 1648: Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, New York & London : Verso, 2003, pp. 256-7

⁹⁰ Comme le note Wood, l'émergence de l'impérialisme capitaliste ne s'est pas traduite par l'abandon systématique des rivalités extra-économiques dans la détermination de la suprématie commerciale entre les puissances européennes. Au contraire, on assista à un développement sans précédent de la force navale anglaise dans le but d'imposer sa domination sur les réseaux d'échange internationaux. L'exemple de l'esclavage est d'ailleurs révélateur comment le capitalisme génère de nouveaux incitatifs à d'anciennes formes d'exploitation. - E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* p. 87; p. 109.

et violence militaire, comme aujourd'hui le capitalisme génère de nouvelles formes et raisons de faire la guerre⁹¹.

Conclusion

Dans ce texte nous avons cherché à offrir un nouveau regard sur l'impérialisme britannique. Nous avons abordé dans un premier temps la contextualisation des idées politiques effectuée par Jennifer Pitts dans l'étude de la relation entre libéralisme et empire. Nous avons vu avec que si tous les libéraux n'ont pas été des partisans de l'empire, d'importantes figures historiques du libéralisme anglais – que ce soit William Petty en Irlande, John Locke en Caroline, ou John Stuart Mill en Inde – ont contribué théoriquement et pratiquement à l'impérialisme britannique.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé avec David Armitage à l'étude des origines idéologiques de l'empire britannique. L'analyse d'Armitage permet de démystifier la conception maritime de l'empire britannique entretenue par l'historiographie « Whig ».

Une fois revisité les conceptions traditionnelles de l'empire britannique, nous avons abordé dans un troisième temps avec Ellen Meiksins Wood la question de l'origine de l'impérialisme capitaliste lors de la colonisation anglaise de l'Irlande. Faisant le pont entre la sociologie historique et l'histoire sociale des idées politiques, les analyses de Wood des théories de la propriété de Petty et de Locke sont particulièrement révélatrices d'un nouveau mode d'empire et de la production de principes justificateurs du mouvement d'expropriation caractérisant la montée du capitalisme agraire et de l'impérialisme capitaliste. La contribution de Wood ainsi que les débats que suscitent actuellement les théories postcoloniales et « l'histoire globale » dans le champ de la sociologie historique et

⁹¹ La domination impériale britannique en Inde, le soi-disant « second » empire, atteste cette dynamique dans le fait que les britanniques semblent revenir à des formes non-capitalistes d'impérialisme. Malgré l'extension des formes de domination indirecte et de pressions coercitives de l'empire dit « informel », la force militaire et la conquête demeureront central aux visées et réalisations impériales avec ou sans colonies de peuplement. Le modèle irlandais fut ainsi éclipsé par d'autres formes. Les développements subséquents de l'empire britannique, spécialement en Asie et en Afrique produiront une variété de formes impériales différentes des formes précédentes de colonisation. Le cas de l'Inde est à cet égard illustratif d'une nouvelle situation où l'empire britannique, confronté à une société complexe et fortement peuplée dû trouver des méthodes et des idéologies afin de permettre de justifier la domination d'un État puissant par un autre. Les stratégies impériales déployées en Inde par l'empire britannique démontrent la tension constante et non univoque entre les impératifs du capitalisme et les implications de l'impérialisme territorial qui façonnera l'empire jusqu'à sa fin. - E. M. Wood, "A New Kind of Empire", *op. cit.* pp. 88-90.

des idées politiques démontrent d'ailleurs toute l'importance de lier l'histoire sociale des idées politiques à l'histoire impériale, tous deux ayant longtemps évolué en vase clos.

En notre époque « post-coloniale », cette réflexion sur le libéralisme et l'empire peut sembler pour certains relever d'un monde révolu. Or, il nous semble que la question du « nouvel impérialisme » est d'une criante actualité. Le retour au rapport entre le libéralisme et l'empire permet d'offrir un éclairage sur les débats actuels sur le néolibéralisme et le nouvel impérialisme. L'expérience coloniale de l'empire britannique en Irlande montre non seulement la violence de la dynamique de l'impérialisme capitaliste dans ses premiers balbutiements, mais éclaire aussi l'actuelle reproduction sur une échelle élargie de ce mouvement « d'accumulation par dépossession »⁹².

Enfin, cette réflexion est d'autant plus pertinente que depuis la guerre en Irak, il apparaît que « l'impérialisme libéral » d'Alexis de Tocqueville et de John Stuart Mill réapparaît comme étant envisageable une fois de plus : aussi repoussant a pu être le concept d'empire lors de la période « post-impériale » de la décolonisation, une version « dépoussiéré » et allégé de l'ancienne thèse de « empire informel » apparaît de nouveau sous les revendications d'un « empire Lite » par Michael Ignatieff⁹³, qui mentionne que les empires peuvent être des forces pour le bien dans le monde entier et être le soutien de la paix, de la stabilité et d'un ordre civilisé⁹⁴. Ce regain des apologies du « l'impérialisme libéral » nous rappelle en définitive l'importance de ne pas céder à la complicité intellectuelle de la rhétorique de l'actuelle *pax america* et de réinvestir la critique des origines sociales et idéologiques de l'impérialisme capitaliste.

⁹² Le mouvement d'expropriation que marque les *enclosures* lors du développement du capitalisme agraire en Angleterre est analysé par Marx dans *Le Capital*. Pour la notion d'accumulation par dépossession ou par expropriation voir D. Harvey, "Notes towards a theory of uneven geographical development", *Spaces of Global Capitalism*. Londres/New York : Verso, 2006, pp. 90-5; D. Harvey, « Le 'Nouvel Impérialisme' : accumulation par expropriation », *Actuel Marx*, 2004/1, no. 35, pp. 71-90

⁹³ M. Ignatieff, *Empire Lite: Nation-building in Bosnia, Kosovo, and Afghanistan*, London: Vintage, 2003

⁹⁴ A. Pagden, "The Empire's New Clothes: From Empire to Federation, Yesterday and Today," *Common Knowledge*, Vol. 12, No. 1, Hiver 2006, p. 37 ; D. McNally, "Imperial Narcissism: Michael Ignatieff's Apologies for Empire", dans C. Mooers (éd.), *The New Imperialists : Ideologies of Empire*, Oxford: Oneworld Publications, 2006, pp. 87-109